

Manche

## Éducation. Dans la Manche, il manque trois professeurs Sans prof d'allemand, ils n'ont plus cours

QUOTIDIEN LA PRESSE DE LA MANCHE | jeudi 11 octobre 2018

375 mots | -



*Au collège de Portbail, les germanistes ne reçoivent plus de cours de langue vivante 2.*

**DEPUIS** trois semaines, les 35 germanistes du collège de Portbail n'ont plus de cours d'allemand. Depuis la rentrée, l'académie de Caen n'a pas encore trouvé de professeur pour occuper ce poste. Les collèges Tiphaine-de-la-Roche à Montebourg et Lucien-Goubert à Flamanville sont, eux aussi, concernés par cette désertification. Et pour cause, le poste à pourvoir est un temps partagé sur ces trois établissements.

Des postes vacants

À raison de 18 heures de cours par semaine, le contractuel doit effectuer 7 heures à Portbail, 7 h 50 à Montebourg et 2 h 50 à Flamanville. Moins bien rémunéré, le statut de contractuel est nettement moins avantageux, d'autant plus qu'il nécessite d'enseigner dans trois établissements à la fois. Mais dans la Manche, cette situation n'est pas un cas isolé. Sur le site internet de l'académie de Caen, deux autres postes vacants sont encore à pourvoir à l'heure actuelle. L'Éducation nationale recherche également un professeur d'allemand pour un contrat d'un an avec 13 h 30 de cours, partagées entre les collèges de Brécey, de Saint-Hilaire-du-Harcouët et d'Isigny-le-Buat. À Granville encore, c'est un contrat de travail hebdomadaire de 15 heures qui est sollicité.

Alors au collège André-Miclot de Portbail, l'association des parents d'élèves se mobilise pour alerter l'Éducation nationale sur la pénurie de professeurs d'allemand. « Nous nous démenons pour recruter nous-mêmes une personne apte à enseigner l'allemand aux collégiens de Portbail et de Montebourg », déplore Hélène Van Rogger, la trésorière de l'association. Dans une lettre adressée au recteur de l'académie de Caen, la présidente Flavie Lecerf dénonce « un avenir incertain », notamment à cause du « transfert d'inscrits vers d'autres établissements à court et moyen terme ».

Un avenir incertain

Le syndicat national des enseignements du second degré de Fédération syndicale unitaire avait déjà alerté la presse sur ce phénomène, au moment de la rentrée. « Certains professeurs manquent cruellement, notamment en langues et en lettres classiques. Les titulaires sont déjà

obligés de compenser les postes vacants en augmentant leurs heures », affirmait Pascal Roger, le secrétaire du syndicat, dans notre édition du 4 septembre.

Alexandra ADAM